

something about the Indians' code of hospitality and revenge.

The three legends more properly fit the theme announced in the preface. "The Bird of Good Luck" involves a variety of adventures in both the supernatural and the natural world. It traces the course of Asdiwal, son of the Bird of Good Luck, who survives the assassination attempts of jealous mortals and immortals. Ultimately, he himself becomes a Bird of Good Luck and leaves behind his body as a stone formation. "Revenge of the Wolf Prince," the story of a long feud between two clans, also provides genuine adventure. Particularly impressive is the account of a journey to the ends of the earth to get a magic arrow. Here, and in the account of the use of the arrow, Harris evokes the sense of awe that she speaks of in her preface. Unfortunately, she spoils some of her effort with occasional confusing awkwardness and excessive length. Still, this is the most distinguished story in the collection. In comparison, the remaining legend, "Ghost Canoe People," is more atmospheric than eventful. It is a mood piece, not an adventure tale of distinction.

Ironically, the one tale treating the genuine and verifiable adventure of a white man in the Indian world fits the author's purpose but fails because of her form. Harris retells "The true adventures of John Jewitt who was captured by the Indian whalers," in order to reveal Indian attitudes to the white fur traders and to show what befell one white youth looking for adventure. The content is interesting, but Harris makes the story too long and tries to force it into the mold of the other tales by using the repetition typical of folktales. The account thus becomes a bit tedious and artificial instead of gripping.

Although this collection lacks a meaningful arrangement of its tales and has a weak focus on the figure of the adventurer, it is not a bad book. *The trouble with adventurers* is generally entertaining because Harris understands that good stories begin whenever trouble starts.

**Raymond E. Jones** teaches literature and is Coordinator of Academic Studies at David Thompson University Centre, Nelson, B.C.

## LE GRAND MANITOU: LES LÉGENDES ALGONQUINES POUR DE JEUNES LECTEURS

**Glausgab, créateur du monde**, Louis Landry. Editions Paulines, 1981. 101 pp. 4,95\$ broché. ISBN 2-89039-837-4; **Glausgab, le protecteur**, Louis Landry. Editions Paulines, 1981. 108 pp. 4,95\$. broché. ISBN 2-89039-838-2.

Dans ces deux volumes, dédiés à son grand-fils, Louis Landry a raconté l'histoire des aventures et pouvoirs surnaturels de Glausgab qui acquiert le titre du Maître de l'homme et de la bête. Créateur et protecteur, le Grand Manitou Algonquin est aussi un payayer, un fumeur et un athlète formidable. Landry

a créé un récit qui reflète non seulement les exploits d'un héros mythologique mais aussi les passions — et quelquefois les faiblesses — d'un être sympathique.

Landry est pharmacien à Saint-Jean-de-Matha. Il a déjà écrit des livres scientifiques, comme le *Manuel d'histoire de la Pharmacie* (1970), historiques, comme l'*Encyclopédie du Québec* (1973), et humoristiques, comme *Vacheries* (1962) — pour lequel il a gagné le Grand Prix de l'Humour Canadien. Dans ses contes de Glausgab il a réussi à narrer une histoire épisodique, fantastique et pittoresque dans un style à la fois simple et attirant.

Dans chaque volume il emploie le stratagème narratif d'un récit encadré d'un autre. En 1489 un géant arrive à Saint-Malo. Puisqu'il pagaye dans un long canoë gris muni d' "un infâme pavillon anglais," la garde côtière française pense avoir affaire à un diable, mais après l'explication de Glausgab de son premier phénomène, le garde-côte comprend que ce personnage extraordinaire est "trop prodigieux même pour être Anglais." Un humour aussi modéré apparaît souvent — à la fois quand Landry décrit "la légendaire politesse française" et quand il renverse l'importance de Christophe Colomb, en observant que c'est Glausgab qui a "découvert l'Europe au printemps en 1489." Entourés d'une foule de curieux, le géant et Nougoumi, sa grand-mère qui ressemble à une ourse, se rendent à Paris pour parler au roi. À la Cour française, il pose la même question qu'il a demandée à l'officier stupéfait: quel est le secret qui rend les hommes heureux? Avant de recevoir une réponse, Glausgab propose de raconter l'histoire de sa vie et son peuple à ces incrédules. Ils n'ont jamais entendu parler de la "Terre du Soleil Levant," non plus d'Indiens, de Peaux-Rouges, de Nouveau-Monde. Et donc, dans une salle du trône du quinzième siècle, la narration des légendes de Glausgab commence.

Avant la création des hommes le monde était sujet aux cataclysmes produits par des monstres capricieux; selon Landry, c'était "un tohu-bohu indescriptible." Le Grand Aigle établit l'ordre mais, avec l'âge, il risque de perdre son autorité. Ses deux fils, Bensoum (sérieux et pensif) et Malsoum (par contraste, enjoué) sont chargés de continuer son maintien de l'ordre. Ces frères rappellent d'autres duos célèbres: Prométhée et Epiméthée, Castor et Pollux, Romulus et Rémus. Quand Bensoum tue son frère cadet par un geste insensé, il prend le nom de Glausgab, qui veut dire "le menteur," et qui était l'apostrophe de Malsoum. De plus, il résout de tempérer son austérité avec la bonne humeur de Malsoum. Avant toutes ses oeuvres de création, avant de créer les hommes et les bêtes, avant de métamorphoser une pauvre tortue débile en grand sagemore des Algonquins, Glausgab allume sa pipe et réfléchit longuement. Sa pipe et sa ceinture sont les talismans de ce Manitou. Landry montre aux lecteurs la signification des objets ordinaires et apparemment anodins; selon lui, "pour des êtres surnaturels, les plus grandes choses ont parfois peu d'importance, alors que les plus ordinaires ont une importance capitale." Landry se sert souvent des objets aussi ordinaires pour expliquer les puissances surnaturelles. Quand il dépeint la force du Maître du Nord, Péboanne, il emploie cette image

de l'hiver: "Six mois durant, Glausgab demeura sous le charme de Péboanne comme un crapaud en hibernation. Sa vie dormait." La Maîtresse du Sud, Sigoum, incarne une beauté florale et balletique associée à l'été:

Avec ses étamines dorées, formant un duvet au centre, et ses cinq pétales bleuâtres, s'assemblant en pales d'hélice, elle rappelait une étoile de mer, apprivoisée à la douce vie des sous-bois.

Glausgab assiste non seulement au mariage de Péboanne et Sigoum, mais aussi à celui de son oncle paresseux, le misérable Mikchiche, et Mahia, la fille cadette du grand chef, Aigle Doré. Par l'assistance miraculeuse de son neveu, Mikchiche est le gagnant d'une partie de balle — et de la main de Mahia.

Dans le deuxième volume Landry insiste sur la sagesse et la sympathie de Glausgab, vraiment un protecteur de son peuple et de son domaine. Ce chef fait échec aux Otnéyarés, géants de pierre, en les transformant en de gros cailloux et les roulant "dans un fracas épouvantable" dans un lac en aval. L'immense cataracte que ces actions produisent prend le nom de Niagara. Glausgab protège sa famille contre Pitché, l'ensorceleuse. Mais, aussi courageux qu'il est, Glausgab lui-même est vaincu — seulement une fois — par le puissant Wasis, un bébé. Il n'y a pas de ton saccharé quand Landry (auteur et grand-père) affirme la force des petits:

Glausgab, alors, se mit à genoux, juste devant Wasis. Wasis lui barbouilla la face avec son bloc de sucre d'érable. Glausgab se laissait faire. Wasis lui fit faire les grimaces et toutes les contorsions idiotes que les grandes personnes font devant ces chers petits êtres tout-puissants. Le puissant Wasis avait vaincu l'invincible Glausgab.

Un mariage spécial termine le deuxième livre aussi. Après avoir montré sa prudence en décrivant l'impatience et la cupidité des pèlerins comme Oksobog, Ouinase et Eloa, et après avoir répondu à la hauteur des trois frères (les changeant en arbres de la forêt), Glausgab reçoit le voeu de Tim l'Original, de devenir invisible, avec admiration. Intrigué, il se rend compte du fait que Tim, vraiment dévoué à son peuple, veut être le meilleur chef: Tim est prêt à perdre ses parents et ses amis pour diriger et protéger les autres. Glausgab lui accorde une faveur de plus: une femme qui est le seul être au monde capable de voir Tim. Le récit de Tim l'invisible et Ouchiguée, la petite rouillée, est une espèce de conte de Cendrillon et fournit une conclusion touchante et humaine pour ce rassemblement des exploits du Grand Manitou.

Malgré les problèmes de l'épilogue, dans lequel il tente de justifier l'évangélisation des Algonquins, Landry a raconté l'histoire de Glausgab avec une clarté et un enthousiasme qui indiquent la véritable expertise.

*Patricia Demers enseigne la Renaissance et la littérature pour la jeunesse à l'Université de l'Alberta.*